

L'ADRC,  
CINE-TAMARIS  
présentent  
en partenariat avec  
LA CINÉMATHEQUE  
FRANÇAISE



RÉTROSPECTIVE

**VIVA**  
*Agnès*  
**VARDA**



LA  
**CINEMATHEQUE**  
FRANÇAISE

**L'adrc**  
AGENCE NATIONALE  
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

**E**n 70 ans de carrière, Agnès Varda n'a cessé de se déplacer et de se réinventer, guidée par un désir jamais assouvi pour les autres et les expérimentations. Globe-trotteuse et artiste de conviction, Varda a déployé une œuvre à la renommée internationale mais aussi profondément ancrée dans son temps. Marquée par le féminisme et la marginalité, cette rétrospective initiée par l'ADRC, en partenariat avec Ciné-Tamaris à l'occasion de l'événement **VIVA VARDA !** à la Cinémathèque française, présente ainsi une oeuvre d'une très grande actualité.

“ On a beaucoup parlé des trois vies d'Agnès : celles de photographe, de cinéaste et de plasticienne. La grande exposition à la Cinémathèque française, c'est sa quatrième vie : celle de la trace qu'elle a laissée de son parcours si singulier. Cette trace qui continue d'inspirer les cinéphiles, les curieux, les amoureux et les étudiants du monde entier ”

**Rosalie Varda & Mathieu Demy**



# VARDA ET LES IMAGES

Photographe, cinéaste et artiste, Agnès Varda (1928-2019) a élaboré une œuvre à la fois personnelle et témoignant d'une grande attention aux bouleversements sociaux. Sa filmographie compte plus de 40 courts et longs métrages naviguant entre fiction et documentaire, dont les incontournables *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) et *Visages Villages* (2017). Varda est l'une des rares femmes de sa génération à avoir fait carrière en tant que cinéaste. Ses films à la première personne en ont fait une figure reconnaissable, associée à la rue Daguerre où elle vécut et travailla pendant 70 ans. De ses liens avec l'histoire de l'art à sa dimension sociale et politique, l'exposition parcourt les grands thèmes d'une œuvre polymorphe. Varda fait circuler ses images d'un support à l'autre, de l'image plane jusqu'à l'installation 3D : « Il ne faut pas montrer. Il faut juste donner envie de voir. » Agnès Varda et le renouvellement du regard.

“ J'aime mieux la rêverie que la psychologie. J'aime passer du coq à l'âne, m'amuser avec le hasard, des moments d'émotions, des sentiments furtifs, des choses qui passent vite. ”

**Agnès Varda**

## DAGUERRÉOTYPES

Agnès Varda • France • 1976 • 80'

*Daguerréotypes* met en lumière l'univers des petits commerçants de la rue Daguerre à Paris. Fidèle à son goût du pittoresque, Varda filme des métiers en voie de disparition, pour raconter la fin d'un monde et la naissance d'un nouveau.

## LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda • France • 2000 • 82'

Le film passe au crible une société du gaspillage, qui oblige des laissés-pour-compte à lutter pour leur survie. Dans un mélange d'impertinence et de radicalité, Varda se caractérise comme une glaneuse de plans, observant le temps qui passe.

## SANS TOIT NI LOI



Agnès Varda • France  
1985 • 105'

Avec Sandrine Bonnaire,  
Macha Méril.

Itinéraire de l'errance, *Sans toit ni loi* extirpe son héroïne – une routarde en colère – des normes et conventions pour mettre en scène sa soif de liberté.

## L'OPÉRA-MOUFFE

Agnès Varda • France • 1958 • 17'

Le carnet de notes d'une femme enceinte dans le quartier de la Mouffe, rue Mouffetard, à Paris.

## ULYSSE

Agnès Varda • France • 1982 • 22'

À partir d'une photographie, le film explore ce qu'est une image fixe, du réel à l'imaginaire.

# CINÉCRITURE

Imprégnée de poésie, de théâtre et de littérature, Agnès Varda s'empare du cinéma en se posant d'abord des questions de forme. Peut-on structurer un film autrement que par la chronologie et la psychologie ? Dans *la Pointe Courte* qu'elle tourne en 1954, alors âgée de 26 ans, elle met en scène un couple en crise dans un décor naturel de manière inédite, et préfigure la Nouvelle Vague. Elle utilise le néologisme « cinécriture » pour expliquer le travail de cinéaste : un enjeu d'écriture, comme celui d'un scénariste, mais qui évolue des premiers repérages jusqu'au montage final. Un mot-valise emblématique d'un cinéma rigoureux qui repense les représentations comme l'illustre aussi *Sans toit ni loi* (1985). Portrait rétrospectif et énigmatique d'une routarde en colère, ce long métrage confirme par ailleurs le talent de Varda à utiliser des images documentaires pour rendre compte de l'état mental d'un personnage.

“ J'étais peut-être l'une des premières à dire qu'il fallait tourner pas cher, vite, en toute liberté d'expression, et essayer de casser un petit peu le réalisme des films de l'époque. ”

**Agnès Varda**

## LA POINTE COURTE

Agnès Varda • France • 1954 • 89'  
Avec Silvia Monfort, Philippe Noiret.

Dans *La Pointe Courte*, tourné en 1954 alors âgée de 26 ans, Varda met en scène un couple en crise dans un décor naturel de manière inédite. Utilisant des acteurs débutants ou non professionnels dans le cadre d'une autoproduction, elle anticipe aussi quelques-uns des futurs concepts de la Nouvelle Vague. Le film est monté par Alain Resnais.

## CLÉO DE 5 À 7



Avec Corinne Marchand,  
Antoine Bourseiller,  
Dominique Davray.

Agnès Varda • France • 1962 • 90'

L'histoire de ce film, celle d'une chanteuse que deux heures séparent du résultat de ses analyses médicales, semble coller à la géographie et au temps réel. Le personnage féminin, d'abord tout en superficialité, ouvre progressivement les yeux sur le monde alentour, notamment la guerre d'Algérie. Avec *Cléo de 5 à 7*, la cinéaste anticipe d'une décennie le motif de l'errance qui caractérisera tant le cinéma des années 1970.

## JANE B. PAR AGNÈS V.

Agnès Varda • France • 1988 • 105'  
Avec Jane Birkin, Philippe Léotard, Jean-Pierre Léaud.

Un portrait de l'actrice britannique Jane Birkin sous forme de collages, d'entretiens et de sketches.

# LES 7 FAMILLES D'AGNÈS

Indépendante depuis son adolescence, Agnès Varda fait des choix de vie sentimentaux, conjugaux et familiaux peu conventionnels. Dans sa vie professionnelle, elle est tout aussi affirmée. Elle ne cesse d'emprunter des voies nouvelles et traverse des milieux professionnels variés. Varda côtoie des personnalités aussi diverses que Valentine Schlegel (sa compagne qui l'éveille à l'art), Jean Vilar (figure du théâtre), Alexander Calder (artiste et ami), Chris Marker et Alain Resnais (cinéastes du Groupe Rive Gauche) ou encore Catherine Deneuve, interprète parmi d'autres de ses fictions. Et bien sûr, son mari et complice Jacques Demy. En 1967, Agnès s'installe à Los Angeles avec sa famille. Elle y revient en 1979 et y tourne son film le plus personnel, *Documenteur* (1981), avec son fils Mathieu Demy et sa monteuse Sabine Mamou. En 2003, l'invitation d'Agnès à la Biennale de Venise ouvre un nouveau chapitre de son œuvre, inaugurant notamment le format de l'installation d'art contemporain

# DOCUMENTEUR



Avec Sabine Mamou,  
Mathieu Demy,  
Lisa Blok-Linson.

Agnès Varda • France • 1981  
60' • VOSTF

Construit en diptyque avec *Mur murs*, *Documenteur* s'inspire d'un épisode de la vie californienne d'Agnès Varda, alors séparée de Jacques Demy. Interprétés par Sabine Mamou, la monteuse du film, et Mathieu Demy, son fils, ces deux personnages incarnent la douleur et l'exil. Il s'agit du film le plus personnel et poignant de la cinéaste.

# ONCLE YANCO

Agnès Varda • France • 1967 • 22' • DCP • Avec Jean Varda.  
Agnès découvre son oncle d'Amérique...

# JACQUOT DE NANTES

Agnès Varda • France • 1991 • 118'  
Avec Philippe Maron, Édouard Joubeaud, Laurent Monnier.

D'après les souvenirs de Jacques Demy, l'évocation de ses jeunes années et des derniers mois de sa vie. Du bric-à-brac de l'enfant à l'ingéniosité du metteur en scène, Varda évoque la naissance d'une passion, et rend à la fois hommage au mari et à l'artiste dans un film-testament.



À PARTIR DE 8 ANS

# CURIEUSE DU MONDE

Globe-trotteuse et artiste de conviction, Agnès Varda témoigne d'une grande attention aux bouleversements sociaux. Sa filmographie des années 1960 et 1970 reflète l'effervescence artistique et politique de cette époque : la révolution cubaine (*Salut les Cubains*, 1964), les mouvements des droits civiques américains (*Black Panthers*, 1968) et la génération hippie (*Lions Love (... and Lies)*, 1969). Retournant à Los Angeles au début des années 1980, elle s'intéresse aux peintures murales de différentes communautés, dont celles de quartiers défavorisés, qui tentent de construire un monde à leur image en dehors des musées (*Mur Murs*, 1982). Par la suite, Varda creuse les thèmes de la marginalité dans les villes et les campagnes françaises, avec notamment *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000).

## MUR MURS



Agnès Varda • France-RFA  
1981 • 81' • VOSTF

Avec Juliet Berto, Judy Baca,  
Mathieu Demy.

Dans ce film jumeau de *Docu-menteur*, Varda s'intéresse aux peintures murales de différentes communautés à Los Angeles.

# LIONS LOVE (...AND LIES)



Avec Viva, James Rado,  
Gerome Ragni.

Agnès Varda • États-Unis • 1969  
110' • VOSTF

En pleine naissance de la contre-culture, cette observation déjantée des nouvelles stars d'Hollywood voit l'actrice Viva, muse de l'Underground et égérie d'Andy Warhol, évoluer aux côtés de Rado et Ragni, créateurs de la comédie musicale *Hair*.

## BLACK PANTHERS

Agnès Varda • France • 1968 • 28' • VOSTF

Un hommage vibrant au mouvement des droits civiques américains tourné pendant les mobilisations en faveur de l'un des fondateurs et théoriciens des Black Panthers, alors accusé du meurtre d'un policier.



# FÉMINISTE, JOYEUSE ET LIBRE

« Parfois, on me demande si je suis encore féministe, comme si c'était une maladie », déclare Agnès Varda en 2017. Quarante ans plus tôt, elle termine *L'une chante, l'autre pas*, son long métrage le plus ouvertement engagé en faveur des droits des femmes, dont l'accès à l'avortement – deux ans après la loi Veil (1975). Son féminisme se manifeste dans ses amitiés (notamment avec Delphine Seyrig), dans son indépendance économique construite dès 1954 avec sa société de production Ciné-Tamaris et dans ses nombreux propos sur la place des femmes dans le milieu du cinéma. Sa sensibilité féministe transparaît aussi dans la manière dont elle renouvelle les récits et les personnages à l'écran ; parfois en choquant comme avec *Le Bonheur* (1965), qui dépeint un triangle amoureux avec une audace et une ambivalence inédites. Que ce soit avec son ciné-tract *Réponses de femmes* (1975) ou son poème baudelairien *Les Dites Cariatides* (1984), il s'agit souvent de proposer une autre image des femmes et du couple, loin de ce que Varda appelait les « clichés collectifs ».

## LE BONHEUR



Avec J.-C. Drouot,  
M.-F. Boyer

Agnès Varda • France • 1965 • 80'  
Longtemps précédé d'un parfum de scandale, *Le Bonheur* choque, à son époque, dans sa manière de dépeindre l'adultère sans jamais le questionner, ni le juger.

## ELSA LA ROSE

Agnès Varda, Raymond Zanchi • France • 1966 • 20'  
Aragon évoque Elsa Triolet en images et poèmes.

## L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS



Avec : Valérie Mairesse,  
Thérèse Liotard

Agnès Varda • France • 1976 • 120'  
Chronique des luttes pour le droit à l'avortement, *L'une chante, l'autre pas* est le long métrage de Varda le plus ouvertement engagé en faveur de la liberté des femmes à disposer de leur corps. Détournant la forme de la comédie musicale, il met en scène l'émancipation de deux femmes.

## RÉPONSES DE FEMMES

Agnès Varda • France • 1975 • 8'  
Qu'est-ce qu'être femme ? Réponse en images des intéressées.

ÉVÈNEMENT

# EXPOSITION VIVA VARDA !

DU 11 OCTOBRE 2023 AU 28 JANVIER 2024

Exposition produite et réalisée par la Cinémathèque française en collaboration avec Ciné-Tamaris. Avec l'aimable autorisation de Rosalie Varda et Mathieu Demy.

Commissaire : Florence Tissot

Directrice artistique : Rosalie Varda

[www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

DOCUMENTAIRE

## VIVA VARDA!

Un documentaire réalisé par Pierre-Henri Gibert  
Coproduct par Arte France, CinéTévé, Ciné-Tamaris (67') 2023  
Sélection officielle Cannes Classics 2023

Diffusion sur ARTE  
lundi 6 novembre  
et dès le 30 octobre  
sur arte.tv



RETROSPECTIVE

Retrouvez tous les films d'Agnès disponibles sur le site de l'ADRC et de Ciné-Tamaris.

EDITION

## CATALOGUE VIVA VARDA !

Aux Éditions de La Martinière

Un ouvrage collectif sous la direction éditoriale de Florence Tissot, avec la complicité de Rosalie Varda

Préface de Costa-Gavras



Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC** | 16 rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
[www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)

Distribution :  
**Ciné-Tamaris**  
88, rue Daguerre | 75014 Paris  
Tél. : 01 43 22 66 00  
[www.cine-tamaris.com](http://www.cine-tamaris.com)

 **L'adrc**  
AGENCE NATIONALE  
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

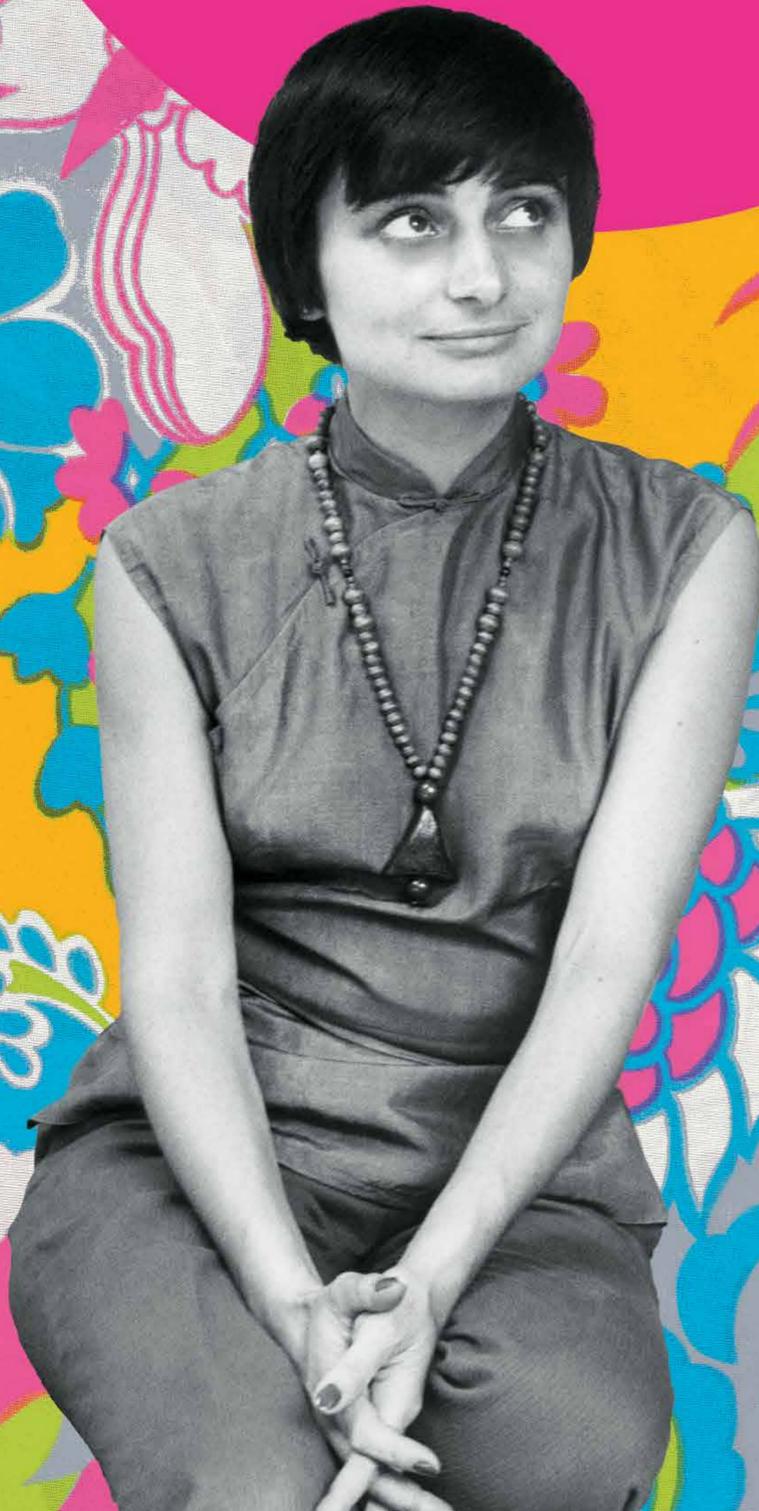
 **CNC** centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

Textes : La Cinémathèque Française  
Crédits photographiques : ciné-tamaris

L'ADRC, CINE-TAMARIS présentent  
en partenariat avec LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

RÉTROSPECTIVE

**VIVA**  
*Agnes*  
**VARDA**



Conception graphique : La Cinéma-thèque française / Mélanie Roero  
Photo : © Édouard Bonhat